

Esaïe 49, 13-16

13 Ciel, manifeste ta joie ; terre, émerveille-toi ; montagnes, lancez des acclamations, car le Seigneur réconforte son peuple, il montre son amour aux humiliés.

14 Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, mon Maître m'a oubliée. » 15 Mais le Seigneur répond : Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? cesse-t-elle d'aimer l'enfant qu'elle a porté ? A supposer qu'elle l'oublie, moi, je ne t'oublie pas : 16 j'ai ton nom gravé sur les paumes de mes mains, et l'image de tes murailles ne quitte pas mes yeux.

Entre la joie de Noël et l'espérance que fait naître en chacun l'annonce d'une année nouvelle

Entre la tristesse et le désarroi qui a pu marquer nos vies durant l'année écoulée et l'incertitude de ce qui nous attend dans l'année nouvelle, Il nous est donné de méditer, ce matin, ce très beau texte du livre d'Esaïe.

Beau, non pas tant par l'esthétique de son écriture que par la profondeur et la force de l'amour de Dieu qu'il nous révèle et nous redit.

Beau aussi, par l'accueil simple et vrai qu'il offre à nos questions, nos doutes, nos craintes, notre amertume, nos désespérances qui sont reconnus, pris au sérieux et qui reçoivent une réponse d'amour et de compassion de la part de Dieu.

Beau encore par l'encouragement à la confiance et à l'espérance, à l'émerveillement et à la joie, qu'il suscite en nous rappelant l'amour indéfectible de celui qui tient le monde et chaque vie entre ses mains.

Beau finalement parce qu'il nous ouvre largement l'horizon de notre vie et nous redit que Dieu est un Dieu de mémoire qui se souvient de nous, qu'il est un Dieu plein d'attention qui nous trace un avenir fondé sur ses promesses du passé et sur sa fidélité.

Notre Dieu, se révèle à nous comme un père qui a un cœur de mère ! Dieu n'arrive pas à imaginer qu'une mère puisse abandonner son bébé. Hélas, nous savons, nous, que ça arrive et c'est une chose terrible. Mais Dieu n'arrive pas à imaginer une chose pareille.

Il nous révèle qu'il aime chacun de nous comme si nous étions le seul au monde. Il a une image poignante pour dire cela : il dit qu'il a gravé notre nom dans la paume de sa main !

Seul un amoureux peut faire une chose pareille. Et encore ne grave-t-il le nom de son amante que sur l'écorce des arbres. Mais Dieu, c'est dans sa main !

Cette main qui a créé le monde et fait naître la vie,
cette main qui nous bénit et nous assure de la présence de Dieu dans notre vie,
cette main qui nous protège et nous conduit à travers les déserts et les vallées obscures de notre vie
cette main qui nous fortifie et nous aide à relever la tête
cette main qui accepte d'être transpercée sur le bois de la croix pour nous libérer et pour nous sauver de tout mal et de la mort

La main de Dieu, symbole dans la Bible, de sa puissance souveraine, domine l'histoire du monde et des hommes depuis la création jusqu'à la fin des temps.

Commencement et fin sont entre ses mains.

Ses mains puissantes et sûres. Ses mains entre lesquelles nous pouvons, à la suite du Christ, remettre notre esprit, c'est à dire confier toute notre vie, son passé, son présent et son avenir, ses succès et ses échecs, ses tristesses et ses joies, ses craintes et ses espoirs.

Nous connaissons le contexte de ces paroles du prophète Esaïe : une période et une situation dans lesquelles le peuple de Dieu avait toute raison de se sentir abandonné et oublié par Dieu.

Les murs de Jérusalem sont en ruine. Le Temple est détruit. Les forces vaillantes du peuple de Dieu sont en exil à Babylone ; les plus fragiles et les plus faibles que l'envahisseur n'a pas emmené avec lui, errent dans ces ruines et désespèrent de leur avenir.

L'horreur ! Tout semble indiquer que la fin du peuple de Dieu est proche ; que toutes ses espérances et sa confiance ont été trahies ! Que les promesses de Dieu s'abîment et s'achèvent dans le néant !

Le trou noir !

Le malheur a porté de cœur !

Le désespoir à en perdre la tête !

La douleur morale et spirituelle à n'avoir plus qu'une envie : mourir !

C'est dans cette misère, dans cette situation a priori sans espoir et sans avenir que Dieu, au travers du prophète Esaïe dit ces paroles à son peuple.

Il lui fait savoir que même s'il le voulait, il ne pourrait pas abandonner, ni oublier son peuple, ses enfants, car cela reviendrait à trahir son amour, à renoncer à celui qu'il est en vérité : le Dieu de la Vie qui veut la vie et le bonheur de ses enfants et qui s'y engage sans cesse. Le Dieu qui, depuis les commencements lutte contre le chaos pour ordonner le monde ! Qui lutte contre l'obscurité pour y faire jaillir la lumière ! Qui se bat contre le mal et la mort pour en faire naître la vie !

Et le peuple a pu expérimenter à maintes reprises que Dieu ne l'oublie pas mais reste fidèle à ses promesses ; que Dieu l'aime et a un projet de vie pour lui.

Le peuple d'Israël est revenu de son Exil. Les murs de Jérusalem ont été restaurés. Le Temple reconstruit.

Ni oublié, ni abandonné !

Combien d'hommes et de femmes sur notre terre ne peuvent pas faire cette expérience ?

Combien se sentent abandonnés et oubliés dans leur misère !

Et toujours à nouveau, naît cette sourde question de savoir si Dieu n'a pas oublié et abandonné notre terre et les hommes. Nous voyons si peu de son action ; nous sentons si peu sa présence à nos côtés. Mais partout s'affiche en grand la misère et la pauvreté, la violence et la haine, le désordre et la confusion.

Avec Sion, l'envie nous vient peut-être aussi de dire : : « *Le Seigneur m'a abandonnée, mon Maître m'a oubliée.* »

Et nous n'avons pas à en avoir honte. Comme Sion, comme le roi David dans le psaume 22, Jésus lui-même a prononcé ces paroles. Sur la croix, à l'heure de sa mort atroce, il a crié : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné* » ? Et dans ce cri sont résumés tous les cris de ceux qu'on torture et qu'on assassine, les pleurs de toutes les mères qui ont perdu un enfant, les murmures plaintifs de ceux qui meurent de faim, les gémissements sans paroles des malades et des mourants, toute la misère et la souffrance des malheureux qui sont exploités et maltraités

A ce cri de son Fils, en croix, Dieu a donné une réponse.

C'est une réponse silencieuse, une réponse cachée, un profond mystère que nous ne pouvons pas encore saisir dans sa grandeur.

Il a ressuscité Jésus d'entre les morts. Il n'a pas oublié ni abandonné celui dont le nom était inscrit dans la paume de sa main. Il lui est resté fidèle au travers même de la souffrance et de la mort. Et la résurrection du Christ signe pour toujours la fidélité de Dieu à ses promesses.

Entre ses mains nous sommes en sécurité.

Il est notre sûr abri, aujourd'hui comme il l'a été durant l'année qui s'achève et comme il le sera encore dans la nouvelle année, quoi qu'il arrive. Chaque fois que nous avons peur, nous pouvons nous appuyer sur lui, sachant que dans notre faiblesse, il nous rend fort et il nous délivre de nos tristesses et de nos peurs, il nous console et nous reconforte parce qu'il nous aime

Pour vous encourager à rester fidèle à ce Dieu qui vous aime avec tendresse et compassion,
pour vous encourager à ne pas baisser les bras face à l'adversité et aux situations que vous ne comprenez pas,
écoutez ce que Mère Teresa qui a accompagné la misère et la pauvreté la plus terrible disait :

Dieu vous aime et il vous aime si tendrement qu'il vous a gravé dans la paume de sa main. Ce sont les mots même de Jésus inscrits dans l'Ecriture. Souvenez-vous en lorsque votre cœur est sans repos, lorsqu'il est blessé, lorsque votre cœur est près de se rompre; alors souvenez-vous-en ; je suis précieux pour lui, il m'aime.

Amis,

Crois seulement que tu es précieux à ses yeux. Apporte toutes tes souffrances à ses pieds. Ouvre seulement ton cœur ... ; il fera le reste.

Sœurs et frères,

En cette fin d'année,

Que nous soyons dans l'inquiétude, le doute ou le chagrin, ou que nous soyons sereins et heureux

que nous marchions, le cœur serré, dans la vallée de l'ombre et de la mort ou que notre marche soit légère sur les sommets ensoleillés !

Que nos visages n'aient d'autre éclat que ceux, épars, d'un beau miroir brisé... ou qu'il rayonne de toute beauté,

N'oublions pas, n'oublions jamais, qu'un amour nous précède, nous suit, nous enveloppe... et nous conduit !

Jésus Christ, né dans la nuit de Noël nous l'atteste :

Il est né dans notre chair pour mettre ses pas dans les nôtres, pour nous montrer le chemin, pour nous conduire à la vie vécue sous le regard de ce Père qui nous aime, nous espère et nous attend. Amen